Mon Histoire DE TORTUE.

Puisque vous le désirez, madame, je vous conterai mon histoire de tortue, et vous verrez, que bien souvent, de petites causes produisent de bien grands effets.

J'avais alors dix huit ans, âge que vous devez avoir madame, si j'en dois prendre votre fraîcheur et vos beaux yeux pour garants; le bel âge où l'on a l'imagination ardente; où l'on est plein d'illusions; où l'on trouve tout dans la nature admirable, depuis l'humble pâquerette qui se dérobe à nos yeux dans l'herbe touffue, jusqu'à l'étoile qui brille au firmament. Pas n'est nécessaire, je pense, de vous dire madame, que pour moi, à cette époque, toutes les beautés, toutes les perfections, toutes les merveilles de la nature se concentraient et rayonnaient dans ce que je considérais être le chef d'œuvre de la création, dans une brune jeune fille, véritable andalouse au regard velouté et au sourire charmant.

C'était au mois de juillet. Le ciel pur et sans nuages avait cette teinte bleue de la mer quand une brise légère la fait frissonner. J'allais en campagne, muni de réclamations dues à mon père par des personnes qui demeuraient dans le voisinage où respirait mon rêve.

Je m'étais, ce jour là, mis avec un soin tout particulier. La blancheur immaculée de mes habits, l'élégance de mon panama, mes bottes qui reluisaient au soleil: cela me donnait un petit air Roméo dont j'étais fier et heureux, comme le témoignait mon sourire sous ma moustache naissante. Puis j'avais pour monture le magnifique cheval de mon père, et mon andalouse m'avait dit, avec ce sourire qui me grisait, que pour elle j'étais le cavalier idéal.

Jusqu'à présent, je ne vois pas de tortue.

Patience, madame, tortues, vous le savez, sont lentes à venir, mais elles finissent, néanmoins, par arriver.

Donc, je me mis en route par une belle matinée de juillet, heureux comme on l'est à vingt ans, alors que soucis vous sont inconnus et que l'on a bonne provision d'illusions au cœur.

Mon andalouse était sur son balcon, et je lui fis le salut le plus gracieux du monde, tandis que mon cheval se cabrait sous la pression de mes jarrets nerveux.

J'eus bientôt dépassé la maison, mon esprit trottant loin de moi dans le paradis que je me créais dans mon bonheur, paradis non moins enchanteur que celui que promet Mahomet à ses élus. Dans mon enthousiasme, je chantais à tue-tête romances d'amour dont je marquais la mesure avec mon jonc léger, exactement comme le fait un chef d'archestre avec son archet, quand il conduit ses musiciens. Qui m'eût vu dans ce moment là, m'aurait certainement pris pour un échappé des petites maisons.

Mais la tortue, mon bon monsieur—

Ah! oui, la tortue... nous y arrivons, madame. Pendant que mon imagination se livrait ainsi à ses fantaisies, j'aperçus, le long de la route, une tortue qui traînait lourdement sa carapace dans la poussière du chemin.

Une tortue, madame, n'est pas chose à dédaigner. Lucullus, dit-on, en raffolait; sans être un gourmet de cette taille, mon père en raffolait tout autant, et en fils bien né, je me réjouis du plaisir que lui ferait ma trouvaille.

Mais une tortue ne se porte pas dans le gousset du gilet. Tortues, vous le savez madame, ont le caractère massacle, et ne se font pas prier pour se servir de leurs becs tranchants comme damas de bonne trempe.

Juges de mon embarras. Je n'avais ni sac, ni panier où loger mon amphibie. Mais, la nécessité est la mère de l'invention, et vous verrez de quelle façon je m'y pris, pour surmonter la difficulté qui se présentait. Redescendu du ciel, mon imagination était devenue pratique, et pour transporter ma trouvaille, j'imaginai un moyen qui eût fait pâlir de jalousie le matois le plus rusé en fait d'invention.

J'avais des lanières de peau de chevreuil attachées à ma selle, et il s'agissait tout simplement d'y suspendre la tortue. Cela fait le problème était résolu. Mais là gisait toute la difficulté, difficulté presque aussi grande que celle qui confronta messieurs les rats, lorsqu'ils eurent décidé, en conseil, d'attacher une clochette au cou du terrible Ramisagrobis. Je réussis, heureusement au-delà de mes espérances.

Il est inutile, madame de vous dire comment je m'y pris pour effectuer ce tour de force.

La tortue accrochée à ma selle, avait la tête enfoncée dans sa carapace. Je me remis en selle, et tout allait pour le mieux, et je me réjouissais déjà du succès de mon invention, lorsque mon cheval fit un bond qui faillit me désarçonner. Ah! madame, quand j'y songe encore. Mais il n'était plus temps de songer, et je m'aperçus trop tard de ma sottise. La tortue ne pouvant supporter le poids de sa carapace, chercha, tout naturellement, un point d'appui. Pour y arriver, elle se cramponna à mon cheval, et se mit à lui griffer les flancs pour trouver ce point d'appui.

Celui-ci ne comprenant mie à ce manège, se mit à faire des bonds impossibles, et à lancer des ruades. Le cou de la tortue allongeait à vue d'œil, et son jeu de griffes n'en continuait que de plus belle. J'essayai en vain de calmer mon cheval qui se mit à courir comme un cerf dans la direction de mon village.

Plus il courait, et plus s'allongeait le cou de la tortue, et plus sa peur s'en augmentait. La peur lui donnait des ailes, et les arbres et les barrières qui bordaient la route ne faisaient que paraître et disparaître.

Mon panama s'envola, emporté par le vent. Les cheveux hérissés et les yeux hors de la tête, cramponné à ma selle, je ne voyais rien, je ne comprenais rien, il me semblait être le jouet d'un cauchemar impossible.

Je passai comme une flèche devant la maison de mon andalouse, qui faillit s'évanouir en me reconnaissant et qui poussa un cri de détresse.

On dépêcha deux cavaliers à mes trousses, ne sachant que penser de ma course effrénée, et flairant quelqu'horrible malheur dont j'avais dû être la victime.

De plus en plus apeuré, mon cheval filait toujours comme le vent, tandis que la malheureuse tortue, le cou ressorti d'un bon pied, était renvoyée de ci de là à chaque bond du cheval, le frappant et lui griffant les flancs, augmentant sa peur et accélérant sa course.

Il était blanc d'écume, et de ses naseaux s'échappaient deux filets de vapeur.

Ma mine de fou et ma course effrénée mettaient tout en émoi partout où je passais, et de tous côtés cavaliers, suivis de leurs chiens jappant, poursuivaient, à toute bride, mon cheval qui fuyait comme le vent, ajoutant à l'horreur de la situation par leur vacarme.

On eût dit un steeple chase impossible, une ronde diabolique, un sabbat infernal de Djinns et d'esprits follets.

J'avais perdu la vue, l'ouïe, le sentiment: je n'étais plus qu'une machine sans âme. Je ne m'inquiétais plus de ce qui pouvait survenir; je ne cherchais plus à comprendre ce qui m'arrivait. Mon cheval franchissait ponts et barrières, traversait coulées et mares d'eau sans que je le sache.

Tout à coup, il s'arrêta brusquement; la secousse me fit bondir hors de ma selle, et je tombai à terre presqu'évanoui.

Notre palfrenier tenait le cheval à la bride, et j'étais arrivé sain et sauf à destination.

Le pauvre cheval en faillit mourir et j'en fus quitte pour la perte de mon panama....quitte pour l'éloignement de mon andalouse que ma ridicule aventure désillusionna, et qui ne me vit jamais dans la suite sans sourire avec malice en me regardant.

Et la tortue?

Ah, oui, la tortue....je l'avais oubliée, madame. Son cou allongé outre mesure, avait deux pieds bien comptés et on lui donna sa liberté.

Elle était belle mon invention, n'est ce pas?

N'avais je pas raison de dire, madame, que bien souvent de bien petites causes produisent de bien grands effets!

FÉLIX VOORHIES.

La Capture DES SERPENTS.

Prendre un serpent est toujours chose hasardeuse, si l'on n'est pas bien sûr de l'espèce à laquelle on a affaire. S'il est sans danger de jouer avec une couleuvre, il est fort imprudent d'avoir avec une vipère une conversation trop prolongée. Les dames romaines se mettaient volontiers des couleuvres autour des bras ou sur la poitrine pour se procurer une sensation de froid. On dit aussi que l'empereur Tibère possédait un serpent qu'il avait habitué à venir prendre sa nourriture dans la main. Mais tout le monde ne se permettrait pas semblables familiarités avec des serpents venimeux.

On sait cependant, dit M. Regelsperger dans le "Journal des Voyages," que, de tout temps, il y a eu des jongleurs qui ont excellé dans l'art de dresser et d'apprivoiser des serpents d'espèce dangereuse comme par exemple, le naja. Dans l'Inde, aujourd'hui, comme dans l'Egypte autrefois, les charmeurs de serpents font l'admiration des foules par l'habileté avec laquelle ils semblent avoir adouci les mœurs de leurs redoutables sujets. En réalité, il se mêle toujours à leurs exercices une certaine dose de supercherie, mais en même temps, il faut bien le reconnaître, leur savoir repose sur la connaissance parfaite qu'ils possèdent du caractère et des mœurs du reptile.

En Egypte, chaque jongleur prend lui-même le naja haje, on aspic, dont il a besoin pour ses spectacles, et il opère d'une façon très simple. Armé d'un long et fort bâton, fait généralement du bois d'une mimosée appelée "nabat" le jongleur explore les endroits qu'il suppose recéler des serpents de cette espèce. Il a soin d'attacher à l'extrémité du bâton un paquet de chiffons qu'il présente au naja. Furieux, le serpent mord l'étoffe; l'homme en profite pour tirer le bâton d'un coup sec, et la plupart du temps les crochets se trouvent arrachés et restent à l'étoffe. Le charmeur fait mordre ainsi le serpent à plusieurs reprises pour être assuré que les crochets sont bien brisés et que l'animal ne peut plus nuire. Puis, le saisissant par un certain point de la nuque, il produit, chez le serpent, un état de contracture qui l'immobilise, ce qui permet d'examiner encore l'intérieur de la bouche. Comme les crochets repoussent, le charmeur répète de temps en temps ces diverses manœuvres.

Au Bengale, les charmeurs de serpents savent très bien aussi s'emparer de ceux-ci. Ils reconnaissent les repaires des reptiles à ce que l'entrée de leur retraite est toujours lisse, frottée qu'elle est par les mouvements du corps. Lorsqu'ils trouvent l'animal en fouillant le sol avec prudence, ils le saisissent de la main gauche par la queue, le prennent plus haut avec la main droite; puis, glissant très rapidement le long du corps, ils cherchent à saisir la nuque entre le pouce et l'index. Les chasseurs ont le soin de ne jamais se livrer seuls à ce genre de recherche, afin d'avoir toujours un secours prêt en cas de morsure. L'un d'eux porte habituellement un réchaud et un petit instrument de feu pour pouvoir, s'il est nécessaire, cicatriser la plaie, après que, par succion et par compression, on en a fait sortir le venin.

On a raconté aussi que les chasseurs de najas emploient la musique pour attirer le serpent hors de sa retraite. Il se peut que ces animaux ne soient pas indifférents aux accords mélodieux. Dans nos pays, il semble aussi qu'en sifflant, on exerce une sorte de fascination sur le lézard vert et sur le lézard des murailles.

Mais on ne capture pas seulement les serpents dangereux pour en faire ensuite l'amusement des badauds. On les recherche aussi dans le seul but de les tuer, et c'est bien-là ce qu'il y a de mieux à en faire; en Europe pour les vipères, et dans certains pays pour d'autres espèces, on donne des primes par tête d'animal tué.

Enfin, il est encore une catégorie d'industriels qui font la chasse aux plus dangereux reptiles pour en faire le commerce et en fournir les ménageries et les jardins zoologiques. De ce nombre, est le célèbre Hagenbeck, qui a presque monopolisé, à Hambourg, le marché des bêtes féroces, pour le monde entier.

Pour les serpents, voici comment on procède dans l'Inde pour les capturer en grand nombre. A l'embouchure du Gange, par exemple, on embrasse les prairies sur une grande étendue. Les reptiles épouvantés s'enfuient tous dans une même direction et vont s'engager dans de grands filets tendus à cet effet, et où ils demeurent prisonniers.

Mais ce n'est pas tout de les prendre, il faut les expédier et l'on peut aisément se rendre compte que ce n'est pas chose facile. Il ne viendrait à l'idée de personne qu'on puisse envoyer un serpent par colis postal tout comme de simples étrennes au 1er janvier. Cependant, c'est bien un peu ce qui se fait.

Le serpent étant saisi avec toute la prudence qu'exige une semblable opération, on l'étend, de toute sa longueur, contre une tige de bambou, et grâce à une ligature très serrée — condition indispensable, — on immobilise l'animal contre son tuteur; il a tout à fait aspect ainsi d'une momie entourée de bandelettes. Il n'y a plus qu'à faire l'expédition. La tête dépasse un peu pour montrer sans doute pour la douane la nature du colis; elle est d'ailleurs maintenue par une forte corde. Il n'y a pas besoin de provisions de bouche pour la route, l'animal est sobre à ses heures.

Hagenback, nous apprend M. Regelsperger, a pris ainsi en une seule chasse 600 serpents, dont 374 sont arrivés à Hambourg, ainsi emballés, en parfait état de santé.

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.
Plus de $71.000.000 de pertes payées dans les Etats-Unis.
Pertes par l'incendie de Chicago en 1871 ..... $2.230.001 | Pertes par l'incendie de Boston en 1872 ..... $1.000.700
Bureaux dans la bâtisse de la Compagnie coin des rues Carondelet et Commune.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
GUSTAF R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS R. MOORE, C. M. SOREA, CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident, J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire, THOS. E. ANDERSON, Député-Assistant-Secrétaire.
10avril—1an—JeuDimMar

INCORPOREE EN 1855.
Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées
SUCCURSALE DE LA
COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveaux No 332, vieux No 68 rue Royale.
Capital ..... $ 500.00 00
Actif 1,148,094 41
Surplus net 510,910 46
CHARLES JANVIER, Président. R. E. CRAIG, Vice-Président.
FERGUS C. LEE, Secrétaire.
CHAS D. SOUCHON, Gérant. OCTAVE LABARRE, F. S. CORDES.
Pertes payées depuis l'organisation $4,612,500 70
8jan—1an

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE.
Des Spécialités de Mme A. Ruppert.
La Beauté Pour Tous.
Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.
Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.
En raison de ces Faits bien Etablis, nous donnons aux Remèdes de Mme Ruppert cette distinction très méritée.

OFFRE EXTRAORDINAIRE!
UNE BOUTEILLE D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert $1.65
CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR $1.65.
Ce Livre "COMMENT ETRE BELLE" Gratis
POUR BLANCHIR LA PEAU, $1.65.
DREYFOUS & CO., LTD.,
Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés
VIS—VIS—VIS RUE DU CANAL.

ASTHME ET CATARRHE
GUERIS par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ETRANGERS
Toutes Pharmacies, 2 fr. la Boîte. — VENTE EN GROS: 20, Rue Saint-Lazare, 20, PARIS.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

FAITES PAR LA....
GULF Manufacturing Co.,
NOUVELLE-ORLEANS.
Dixie....
La Meilleure Poudre de Lavain à la Crème de Tartre qu'il y ait.
Bon Ton....
Comparez la et vous la trouverez la Poudre de Lavain la plus blanche et la plus pure qui soit sur le marché.
Qui subit l'épreuve pendant 47 ans.
2oct—3m—JeuDim

Ouvert au Public -
RESTAURANT PIZZINI
AU No 936 RUE DU CANAL.
Ameublement et Installations entièrement neufs.
Repas servis à la carte à toutes heures.
Une attention spéciale est accordée aux commandes pour Banquets, Dîners, Mariages et Fêtes à court délai.
6nov—3m—JeuDim

Toute Femme
MARVEL Whirling Spray
Douche-hygiène phénoménale. Fait ce que vous demandez MARVEL, l'un des articles connus seulement, mais envoyez timbre pour le livre illustré—confidentiel. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements et prix aux dames.
MARVEL CO., Bowen & D. Times Bldg, New York.
EN VENTE PAR
P. L. COBACHE, Lad., 849 rue du Canal.
CAPDAU'S PHAR., coin Canal et Bienvenue.
WILLIAMS' PHAR., coin Canal et Bourbon.
MORITZ L. KLEINSCHRIFT, 1020 rue du Canal.
CHRISTIAN SCHMITZ, 1341 Champs-Elysées.
GUSTAVE KATZ, St-Claude, coin Jourdan.
F. L. LYONS & CO., rue du Camp, coin Gravier.

Déménagement Temporaire au 1728 rue Joséphine.
D'ENTRÉE AU Collège Soulé,
1728 rue Joséphine
Et se Préparer au Succès dans les Affaires.
Plus de 15 000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—676 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions remarquables dans tous les genres d'affaires.
Chambres Fraîches, Vastes Terrains, Délicieux Emplacement d'Etè. Ecoles Commerciale sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.
Faites Demander un Catalogue.
GEO. SOULÉ & SONS.
14 sept—1 an—dim

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

42 Commencé le 16 Février 1902

LE Calvaire d'Agnès

PAR SIMON BOUBÉE.

QUATRIÈME PARTIE

Les Amours d'Agnès.

I

(Suite.)

—Nous ne sommes plus au dix-septième siècle, fit observer un grave personnage appartenant au monde politique; dans notre société démocratique et progressiste, les princes devraient avoir encore plus de tenue et de dignité que les simples particuliers.

—Monsieur le sénateur, répondit l'officier de dragons, quand on a des enfants naturels, on est très digne en ne les abandonnant pas. Quant à la conduite de la grande duchesse, elle m'inspire, je l'avoue la plus grande admiration.

—Vous, Montdidier, vous êtes un paladin du temps des croisades, c'est connu, reprit Tolbiac, mais nous sommes hors de la question. Ce qui me choque, ce n'est pas que le grand-duc et la grande-duchesse aient des bontés pour cette petite, c'est de voir, dans les salons d'une ambassade, une jeune personne qui, à l'âge de douze ans, vendait des petits bouquets de violettes sur les boulevards, avec les cheveux dans le dos et un sourire engageant sur les lèvres.

—Vous croyez à cette légende? fit l'officier en haussant les épaules. Moi pas! En supposant que cette jeune fille ait été volée dans son enfance par des malfaiteurs, elle n'en serait que plus intéressante. D'ailleurs, il court à son sujet des bruits si divers et si contradictoires que j'aime mieux n'ajouter foi à aucun de ces potins de concierge.

—Pardon, pardon! reprit Tolbiac, je ne nie pas, que cette jeune blonde ne soit fort intéressante et n'offre maintenant le consolant spectacle de toutes les vertus, mais, pour avoir vendu des petits bouquets et de la camelote devant les cafés des boulevards, elle en a vendu, j'en réponds....Elle a été formellement reconnue par des personnes dignes de foi.

A ce moment, le baron se sentit doucement toucher à l'épaule.

Il se retourna et se trouva en présence de Gontran, pâle comme un spectre, les yeux étincelants de colère et d'indignation.

—Tiens, bonjour, Montségur, dit-il.

—Monsieur, répondit Gontran, vous venez de tenir sur une honorable jeune fille des propos indignes d'un galant homme, je vous prie de les rétracter.

—Quoi, quoi, qu'est-ce qu'il y a? dit Tolbiac rejetant en arrière sa tête de batracien, avez-vous qualité pour défendre cette demoiselle? Etes-vous son frère ou son cousin germain?

—Je suis un honnête homme qui vient de lui être présenté, cela suffit. Rétractez vous vos propos?

—Je ne rétracte rien du tout, allez vous promener.

—Vous êtes un lâche!

Tolbiac devint verdâtre.

—Si vous n'étiez pas un moutard, dit-il, vous sauriez qu'on ne cherche pas une querelle dans un lieu pareil....Vous m'insultez me sachant dans l'impossibilité de vous jeter mon gant à la figure.....Ça n'est pas d'un homme bien élevé.....Au surplus, retournez au collège....je ne veux pas avoir d'affaire avec un potache de votre espèce....Votre papa ne me le pardonnerait pas.

—C'est ce qui vous trompe, monsieur, dit une voix grave.

C'était le duc de Montségur qui venait d'apparaître, solennel et majestueux, avec sa grande taille et sa belle barbe d'argent.

—Mon fils est un homme, ajouta-t-il. S'il vous a dit vos vérités, il est en mesure de soutenir ses paroles l'épée à la main ....demain matin il attendra vos témoins.

—C'est bien, monsieur, répondit Tolbiac il les recevra à la première heure.

—Merci, mon père, dit chaleureusement Gontran en serrant la main du duc de Montségur.

Le duc le prit par le bras et l'emmena loin du groupe resté assez péniblement impressionné par cette scène.

—Je te désignerai moi-même tes témoins, Gontran, dit le duc; nous allons écrire au prince de Cardillac et au vicomte Aymard de Chassenueil, ce sont gens compétents et experts en la matière.

—Comme vous voudrez, mon père.

—Il faudra tâcher que cette affaire ne traîne pas. La rencontre aura probablement lieu dans la journée d'après-demain .....Tu auras le temps de te faire la main dans ma salle d'armes....Te sens-tu en forme?

—Oui, mon père....très suffisamment.

—Tolbiac ne tire pas mal et ne manque pas d'estomac....il s'est déjà battu quatre ou cinq fois ...ne t'emballe pas....vois le venir....mais, tu sais! pas la "leçon de Jacob": rompre, le bras droit tendu, jusqu'à ce qu'on ait fatigué son adversaire, ce n'est pas un jeu de gentilhomme.

—C'est tout à fait mon avis.

—Je te verrai au moment du départ....ça aura sans doute lieu dans l'après-midi.....Le matin, de bonne heure, deux noix de côtelettes, un verre de porto, une tasse de café et un petit verre de cognac.

....A propos, quel est le sujet de ta querelle avec le baron?

—Vous l'ignorez, mon père?

—Absolument.

—Il venait d'outrager indignement la jeune fille à qui j'ai eu l'honneur d'être présenté tout à l'heure, Mlle Agnès de Saint Aubin.

—Ah! ah! et qu'avait-il dit?

—Qu'elle vendait des petits bouquets de violettes sur les boulevards.

—Dame, mon cher!

—Eh! je sais bien que c'est la

Dans l'encadrement de la porte une adorable jeune femme, tenant un enfant à la main, un enfant de deux ans, tout blond, tout rose, venait de se dresser.

Geneviève!

Elle était vêtue de noir. Son visage apparaissait grave et triste. Son corps, admirablement développé, accusait davantage les richesses du buste, l'ampleur des hanches. Elle était belle, extraordinairement.

Fernand avait quitté la main de sa mère. Il se précipita vers tante Noémie qui ouvrit tout grand ses bras pour le recevoir.

—Eh bien, mon mignon, tu es allé faire une promenade avec ta maman chérie?

Il eut un sourire frais, un doux sourire d'ange.

—Oui, marraine.

—Tu as été bien sage?

—Oui.... sage....bien sage .... n'est ce pas tite maman?

La jeune fille s'était approchée, elle l'embrassa sur le front passionnément.

—Certes, mon chéri.... dit-elle.

Tante Noémie regardait avec attendrissement le joli groupe formé par la mère et l'enfant.

Elle remarqua:

—Comme tu es pâle, Geneviève?

—Moi! Sans doute est-ce d'avoir marché vite..... d'avoir couru même.... Figure-toi que Fernand a voulu jouer tout le long de la route.... Oh! le petit espiègle!

Elle s'était laissée choir dans un fauteuil.

Fernand, lui, s'était dirigé vers la pièce voisine, où il savait trouver un magnifique cheval de bois avec lequel il restait des heures et des heures en tête-à-tête, attachant la bête à une petite voiture, grimpant dessus, roulant vingt fois à terre, se relevant, enfiévré par l'ardeur du jeu.

Les deux femmes étaient seules.

—Geneviève.... prononça la vieille demoiselle, tu ne me demandes pas si, durant ton absence, je n'ai reçu aucune visite.

Pourquoi cette question?

La jeune fille dit avec indifférence:

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.